

# MARX: LA RELIGION COMME OPIUM ?

## Introduction à l'introduction...

Quand Dominique Belougne m'a demandé la semaine dernière de remplacer, au clavier levé, mon frère-ennemi André Rozevègue, j'ai accepté, mais j'ai refusé de reprendre le thème annoncé:

1) j'en suis bien incapable, même si le genre masculin dont je fais partie s'autorise sans vergogne et, croit-il, sans démeriter, les pires témérités!

2) je sais qu'André pourra un jour intervenir sur Marx et la question juive... et j'essaierai d'être là avec vous pour l'écouter !

Mais je m'en tiendrai, ou presque, avant Bernard Couturier, au Marx de ce qu'on appelle « les Manuscrits » de 44, et, dans ce corpus, exclusivement à cet opuscule au titre bizarre, nourrissant à peine prononcé une errance mémorielle (« qui s'appelait qui s'appelait... Non je n'me souviens plus... »)...

Je m'en tiendrai donc à ces 40 pages à peine, au titre bizarre de *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*.

Le titre l'indique assez, et sa publication dans le premier et dernier numéro des *Annales franco-allemandes* de Février 1844, nous avons affaire à un texte de circonstance, destiné aux hégéliens, aux Allemands, depuis Paris, où Marx a dû fuir après l'interdiction de *La Gazette Rhénane*. Marx l'écrit clairement aux deux tiers de l'ouvrage (éd. Allia p. 36). Il s'agit de répondre à la question politique suivante:

« Où donc est la possibilité positive de l'émancipation allemande? »

Texte de circonstance donc, puisqu'il s'agissait initialement, d'une *introduction*.

L'ouvrage qui devait la suivre n'a jamais été écrit, le titre a été gardé et il a perdu son caractère d'introduction pour être connu comme un petit texte majeur. « Majeur », mais pas tant connu sinon par une des « formules les plus célèbres et les plus controversées au monde: « La religion.... C'est l'opium du peuple. » On y reviendra. Marx annonce, métaphoriquement, son intention de passer d'une lutte « à coups d'épingle » à un combat « à coups de crosse ». Et Auguste Cornu a pu écrire que Marx était passé avec ce texte « du démocratisme au communisme ».

Que dire de plus, avant de passer à l'examen concret d'un texte concret, pour parodier la formule célèbre de Lénine en 1920 (« analyse concrète d'une situation concrète »)?

Quand Marx s'attaque à la réalité immédiate de son temps, l'observe et en fait l'analyse, s'attaque à ce petit bout de monde qu'il tente de transformer ici et maintenant, la plupart du temps il propose à ses lecteurs un projet, une réflexion, une remise en cause qui nous bousculent et nous enrichissent encore aujourd'hui.

Ainsi ce texte lui permet de renverser, dans les deux sens du terme, la dialectique hégélienne: il est tellement conscient de l'importance de ce moment dans sa vie qu'il écrira dans *Le Capital*: « J'ai dénoncé le côté mystificateur de la dialectique hégélienne, il y a près de trente ans, alors qu'elle était encore à la mode. » Cette citation est entourée, dans le texte de Marx, d'une clarification, d'une explication que je vous livre:

« Pour Hegel le mouvement de la pensée, dont il fait un sujet indépendant sous le nom d' Idée, est l'élément créateur du réel qui n'en est que la manifestation extérieure. Pour moi, au contraire, l'élément spirituel n'est que le reflet de l'élément matériel

transposé dans le cerveau humain... »

Il poursuit en témoignant une réelle reconnaissance au maître dont il instruit le procès:

« Ce côté mystificateur de la dialectique hégélienne n'empêche pas Hegel d'avoir été le premier à exposer les lois générales du développement dialectique. Chez lui la dialectique repose sur la tête, il suffit de la remettre sur ses pieds pour en découvrir , derrière l'aspect mystificateur, les éléments rationnels. »

Donc, dans ce petit livret, Karl Marx s'attaque aux hégéliens, aux Allemands de son temps, aux spécificités de son pays et de son histoire. Et ce règlement de compte philosophico-politique « à coups de crosse » a provoqué dans l'immédiat de salutaires dégâts, mais la vie de Karl Marx en sera éclaboussée elle aussi.

Cet ouvrage, devenu article et pamphlet, est donc un moment important dans la vie de Marx, de son évolution-révolution théorique, mais aussi pour les suites de son influence.

Voici qui explique son audience actuelle, mais les deux premières phrases du texte posent avec netteté le caractère circonstanciel ET philosophique de ce qui suivra, et justifient pour une part qu'on ait réduit l'ouvrage à la question religieuse et retenu la formule un brin provocatrice: « la religion ... c'est l'opium du peuple. »

Je lis le début:

« Pour l'Allemagne, la critique de la religion est finie en substance. Or la critique de la religion est la condition première de toute critique.»

Sans l'annoncer, Marx nous donne les outils pour comprendre.

En effet, successivement il précise:

« *l'homme fait la religion*, ce n'est pas la religion qui fait l'homme. »

Il indique quelques lignes plus bas: « l'homme, c'est *le monde de l'homme*, l'Etat, la société. »

Sans oublier donc les circonstances et l'ancrage de cette bataille théorique, nous allons nous intéresser à ce qui en fait l'intérêt, et éventuellement les limites, 174 ans plus tard.

Marx s'attaque à la religion produite par l'Etat et la société en la qualifiant de « *conscience erronée du monde* » et c'est précisément pour cette raison qu'il considère qu'il faut initialement en déconstruire la présence.

Dans les lignes qui suivent Marx qualifie la religion par une succession de définitions que je relève:

-« la théorie générale de ce monde »

- « son compendium encyclopédique »: l'expression précise la précédente. La religion serait une sorte de bréviaire expliquant tout, une sorte de résumé destiné à être appris aux enfants...

-« sa logique sous une forme populaire »

-« son *point d'honneur* spiritualiste »

-« son enthousiasme » (c'est à dire, étymologiquement, son élan divin)

-« sa sanction morale »

-« son complément solennel »,

-« sa raison générale de consolation et de justification ».

« (C'est) la *réalisation fantastique* de l'essence humaine , parce que l'essence humaine n'a pas de réalité véritable. »

Pas moins donc de 9 équivalences pour nous faire approcher de la religion, « théorie générale de ce monde ». C'est dire si, au-delà de l'effet rhétorique, maîtrisé et volontaire, Marx se montre pédagogue, mais aussi en difficulté pour préciser à quel monstre familier, fantastique et réel, il s'attaque.

Il conclut l'énumération par :

« La lutte contre la religion est donc par ricochet la lutte contre *ce monde*, dont la religion est l'*arôme* spirituel. »

Marx ne s'intéresse pas, dans ce texte, à la religion comme institution mais comme idéalisation du réel, comme détournement de la réalité quotidienne et de l'analyse qu'il faut en faire.

Là intervient la phrase la plus célèbre qui apparaît en phrase conclusive à la fin du court paragraphe définissant la *misère* religieuse, puis la religion:

« La *misère religieuse* est, d'une part, l'*expression* de la misère réelle, et, d'autre part, la *protestation* contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature accablée par le malheur, l'âme d'un monde sans coeur, de même qu'elle est l'esprit d'une époque sans esprit. C'est l'*opium* du peuple. »

« Expression » (de la misère réelle), « protestation » (contre la misère réelle): autant de mots honorables pour définir la misère religieuse.

« Soupir, âme, esprit »: autant de mots honorables pour définir la religion.

D'autant plus que misère religieuse et religion interviennent dans un « monde sans coeur » et « dans une époque sans esprit. »

La conclusion, sans appel, est que la religion est « l'opium du peuple ».

Elle est cet opium parce qu'elle est « bonheur illusoire du peuple »...

C'est comme illusion principale qu'il convient de combattre la religion.

Marx apparaît comme fidèle à tous ses combats et comme l'annonciateur de son grand oeuvre à venir, puisque toute son oeuvre et toutes ses activités politiques vont consister à décrypter la réalité et à chasser les illusions qu'elle engendre spontanément dans les esprits, et qui se propagent dans toutes les sphères de l'activité humaine. Et il conclut:

« La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre ,  
*la critique de la religion en critique du droit,*  
*la critique de la théologie en critique de la politique...* »

Après cette réflexion critique et cette analyse polémique qui constituent un socle solide pour sa démonstration, Marx indique qu'il s'attaque à l'Allemagne de son temps; il y consacre plusieurs pages (10 à 24 dans les éditions Allia) qui montrent pratiquement comment il applique cette analyse à la lutte contre les illusions dans l'Allemagne de son temps.

On devine mieux les relations entre cette attaque contre la religion et la situation en Allemagne quand on remarque la façon dont Marx s'implique dans cette clarification.

« Lorsque **je** nie la situation allemande de 1843, j'en suis, d'après la chronologie française, à peine en l'année 1789, et encore moins au centre même du présent. »

Marx et son peuple partagent une situation historique qui, vue de France, est d'autant plus régressive:

« Nous avons en effet partagé les restaurations (= retours en arrière) des peuples modernes, sans partager leurs révolutions ».

Il y ajoutera, quelques pages plus loin, un développement sur la religion luthérienne qui selon lui (p.26) a vaincu la servitude par *dévotion* en lui substituant la servitude par *conviction*.» Avec le luthérianisme la religion s'est déplacée. Plus de religion d'Etat, mais une religion de la pratique quotidienne, par là plus présente et plus consciente..

Marx affiche donc comme objectif en dénonçant l'aveuglement religieux sur ce monde, de « rendre l'oppression réelle plus dure encore en y ajoutant la conscience de l'oppression », ou encore d' « apprendre au peuple à *avoir peur* de lui-même en lui donnant du *courage*. »

Et ce *courage*, Marx le lui donne en proposant une critique radicale (par la racine), car il affirme (p.25) que « la théorie (comme la force matérielle) se change elle aussi en force matérielle, dès qu'elle pénètre les masses. » Il retrouve alors son point de départ après son incursion en terre allemande en écrivant: « La critique de la religion aboutit à cette doctrine que *l'homme est, pour l'homme, l'être suprême*. Elle aboutit donc à l'*impératif catégorique* de renverser toutes les conditions sociales où l'homme est un être abaissé, asservi, abandonné, méprisable.... »(p.25)

Il s'agit donc bien de proposer une lecture réelle (et non religieuse ou idéalisée) de la réalité, débarrassée de toutes les illusions qui sont un obstacle à sa transformation pratique. Marx emprunte ci-dessus à la révolution de 1789 l'expression *être suprême*, et à Kant, philosophe majeur, le concept d'*impératif catégorique* mais comme des expressions au service de son combat contre l'illusion.

Quelques pages plus loin, toujours au coeur de son analyse de la société allemande et de la nécessité de son émancipation, il aborde crûment ce qui fait le lien entre les intellectuels révolutionnaires et la classe porteuse de l'émancipation de tous:

« De même que la philosophie trouve dans le prolétariat ses armes *matérielles*, le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes *intellectuelles*. »(p.39)

Et donc, si pour les allemands, l'émancipation n'est possible que si « l'homme est l'essence suprême de l'homme » (théorie critique de la religion), alors: « La *philosophie* est la *tête* de cette émancipation, le *prolétariat* en est le *coeur*. »

Loin de proclamer l'avènement d'un nouveau dieu, le prolétariat, la révolution a vocation à émanciper TOUTE la population, et Marx va jusqu'à écrire dans l'avant-dernière phrase du texte:

« La philosophie ne peut être réalisée sans la suppression du prolétariat, et le prolétariat ne peut être supprimé sans la réalisation de la philosophie. » On ne manquera pas de s'interroger sur le caractère idéaliste de cette double affirmation.

Il est en tout cas évident qu'elle permet de condamner à l'avance la notion de prolétariat comme peuple élu et la philosophie comme extérieure aux réalités d'ici et maintenant.

Voici donc à quoi aboutit, pour l'Allemagne de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, et pour nous toutes et tous, cette « critique de la religion comme condition première de toute critique » (deuxième phrase du texte).

Depuis, si la religion catholique et les pratiques religieuses sont en régression constante, on ne peut que constater la résurgence, le développement et

l'instrumentalisation des religions et des sectes d'une part, et d'autre part la part régulière et constante prise par des hommes et des femmes croyantes aux mouvements émancipateurs qui existent dans la lutte des classes localement et dans le monde.

Vincent Taconet 13 NOVEMBRE 2018

Le texte de cette intervention fait référence à *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel* (aux éditions ALLIA, 1998, 46 p.- 6€)

Des pistes pour notre temps:

Illusion partagée au XIXe siècle: la croyance en Dieu va disparaître.

Gérard De Nerval selon Vhugo dans *Les Misérables* V, I, Ch 21-: « Dieu est peut-être mort disait un jour à celui qui écrit ces lignes Gérard de Nerval, confondant le progrès avec Dieu, et prenant l'interruption du mouvement pour la mort de l'Être. » Nietzsche évidemment annonçant : « Dieu est mort » dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Au XXe, la croyance dans l'avènement du communisme devient pour une part un substitut à la religion comme institution, et à la foi comme croyance religieuse. Se développe la foi dans le progrès (avancée des sciences et des techniques), dans « les lendemains qui chantent » et le communisme est donné comme une fin, et non comme un mouvement. (voir entre autres l'oeuvre de fiction politique de Bernard Noël: *Le Roman d'Adam et Eve*-Stock 1996.)

Que penser de l'incontestable résurgence de mouvements religieux de nos jours? La religion musulmane instrumentalisée par les doctrines islamiques; les sectes évangélistes et leurs interventions politiques puissantes aux E.-U, en Amérique latine, en Israël avec la récente modification de la constitution qui en fait un Etat juif.

Mais au contraire, la mise en route d'une laïcisation de l'Etat en Grèce récemment...

Le bouddhisme en Inde et en Birmanie comme fer de lance de la déportation et l'élimination des populations musulmanes minoritaires.

Les Chiïtes et les Sunnites présentés comme se livrant une guerre de religions dans les affrontements du moyen-orient.

Toutes ces manifestations religieuses masquent ou sont utilisées pour masquer les causes profondes et réelles des conflits et réclament des analyses qui ne suffisent pas toujours, loin de là, à convaincre.

Le «tu ne tueras point » des 10 commandements ne suffit pas pour arrêter les guerres religieuses, et la valeur de la vie proclamée par le Coran n'empêche pas les attentats suicidaires au nom d'Allah

La dimension nettement anti-capitaliste et écologiste mais très en retard au plan sociétal des actes et des écrits du pape François (2015:encyclique *Loué sois-tu*)